



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XII.

Québec (Province de Québec), Décembre 1868.

No. 12.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie: Adoration.—Livres et Bibliothèques, par H. V., (à continuer).—ÉDUCATION: Rapport présenté à l'Empereur par S. E. le Ministre de l'Instruction Publique, sur l'enseignement supérieur agricole.—AVIS OFFICIELS.—Nominations: Examinateurs.—École Normale Metcill.—Commissaires d'Écoles.—Syndics d'Écoles.—Livres approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique.—Séparations et créations de municipalités scolaires.—PARTIE ÉTRANGÈRE.—Bulletin des Publications et des Réimpressions les plus récentes: France, Canada.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin des Sciences Physiques.—Bulletin des Sciences Naturelles.

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### ADORATION.

Je t'adore, ô mon Dieu! Du fond de ma misère  
J'ose élever vers toi, vers toi qu'on dit sévère,  
Mes mains pleines d'iniquités!  
Mon front est prosterné devant ta face sainte:  
Je reprendrai, Seigneur, dans l'amour et la crainte,  
Les sentiers droits que j'ai quittés.

Je t'adore, ô mon Dieu, quand les brises tiédies  
Font chanter des forêts les cimes reverdies,  
Et que les nids font leurs concerts!  
Quand l'hiver se revêt de son linceul de givre,  
Que l'aquillon mugit comme un cornet de cuivre  
Sur les chemins partout déserts!

Quand le soleil levant d'une brillante gerbe  
Inonde ma fenêtre, et que le lis superbe  
S'ouvre pour l'autel du saint lieu;  
Quand l'airain vers la nuit, de vallées en vallées,  
Pour louer ton saint nom, sonne à toute volée,  
Je t'adore encore, ô mon Dieu!

Car c'est par toi, Seigneur, que le soleil se lève,  
Que les veines des bois sentent courir la sève,  
Que les fleurs étoilent les champs!  
Tu sais crouser un lit à la sombre rivière,  
Et jettes dans l'espace ainsi qu'une poussière  
Des flots d'astres étincelants!

Tu fais briller l'éclair, tu fais gronder la foudre,  
Tu commandes aux vents et tu réduits en poudre  
Tout ce qu'élève un sot orgueil!

Ta clémence est sans borne et ta gloire infinie;  
Ton pouvoir est loué, ta sagesse est bénie  
Dans le berceau, dans le cercueil!

Qui suis-je, moi, Seigneur, pour t'appeler mon Père?  
Pour entendre ta voix me dire: Enfant espère.  
Mon ange veillera sur toi!  
Qui suis-je pour paraître en ta présence?  
J'ai fait souvent le mal sans craindre ta puissance,  
Quand j'aurais dû sécher d'effroi.

Je ne suis devant toi rien qu'un peu de poussière,  
Un atome perdu dans les flots de lumière  
Que tu verses sur l'univers!  
Je ne suis qu'une feuille au hasard emportée,  
Et qu'une goutte d'eau par l'orage jetée  
Dans le gouffre profond des mers!

Que de jours j'ai passés, oublieux de ta gloire,  
De tes bienfaits, Seigneur, j'ai perdu la mémoire;  
J'ai senti chanceler ma foi!  
J'ai douté de ta grâce et de ta promesse.  
Je te voyais si grand que dans ma petitesse  
J'ai dit: Dieu pense-t-il à moi?

Et pourtant sur mon front je ne sais pas quel signe  
Me dit que de ton ciel je puis devenir digne,  
Et que mes yeux devront te voir.  
Un rayon merveilleux, une éternelle flamme  
Pour s'élançer à toi s'échappent de mon âme,  
Comme le feu de l'enfer au soir.

Non, l'homme tout entier n'est pas pétri de boue:  
Une étincelle ardente en mon être se joue  
Comme une étoile en un ciel noir.  
C'est le foyer brûlant qui fait luire le phare,  
C'est l'éclat, le parfum dont l'humble fleur se pare,  
C'est la foi, l'amour ou l'espoir.

Quand le chêne orgueilleux tombe dans la tempête,  
L'humble roseau souvent relève encor sa tête:  
Je me relèverai, Seigneur!  
Le remords a déjà brisé mon cœur de marbre,  
Comme le ver enclé qui fait périr un arbre  
Dont il vient de mordre le cœur.

Je t'adore, ô mon Dieu! que le fier incrédule  
Sur son lit profané chaque jour ne module  
Que des refrains blasphémateurs,  
Je ne rougirai pas de mes saintes livrées,  
Tu grâce éteindra les flèches acérées  
De quelques sots persécuteurs.